



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Histoire Secrète De La Cour De Berlin, Ou Correspondance D'Un Voyageur François, Depuis le 5 Juillet 1786 jusqu'au 19 Janvier 1787

Ouvrage Posthume

Mirabeau, Honoré-Gabriel de Riquetti de

[S.l.], 1789

Lettre LXII. Du 4 Janvier 1787.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52698](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52698)

On croit savoir de bonne part que quatre corps de troupes & Russes se mettront en marche , pour se rapprocher seulement de la Crimée , dans le temps où l'Impératrice y sera , & ce n'est pas tant pour faire peur aux Turcs que pour éloigner des environs de Petersbourg & des provinces septentrionales de la Russie , & sur-tout du Grand-Duc , la plus grande & formidable partie du militaire , afin de ne pas même s'exposer à la possibilité de quelques événemens fâcheux ; car on redoute l'amour sans bornes du peuple Russe pour leur Grand-Duc. (Mais si on a ces terreurs , pourquoi donc ce voyage si inutile qui coûtera sept à huit millions de roubles ? si inutile , dis-je dans vos idées ; car dans les miennes l'Impératrice croit aller à Constantinople , ou elle ne partira pas.) Les troupes seront divisées en quatre corps de quarante mille hommes chacun. Les chefs de ces armées seront le feld-maréchal de Potemkin , qui aura le commandement immédiat d'un corps de quarante mille hommes , & la surveillance des autres , qui sous lui seront commandés par les généraux d'Elmpt , de Michels-Sohn & de Soltikow. Le prince Potemkin a sous son commandement particulier & indépendant , 60 mille hommes de troupes irrégulières dans la Crimée. On se dit à l'oreille qu'il a le projet de se faire Roi de ce pays & d'une bonne partie de l'Ukraine.

LETTRE LXII.

Du 4 Janvier 1787.

J'AI eu ma conférence avec M. le baron de Reede ; elle a duré trois heures & demie ; & il ne peut pas me rester le plus léger doute sur ses intentions , après les confidences qu'il

m'a faites & les pieces qu'il m'a montrées. Il paroît un bon citoyen, constitutionnel par principes, ami de la liberté par instinct, loyal & vrai par caractère & par habitude, serviteur de madame la princesse d'Orange par ses affections personnelles, plus qu'il ne l'est de son mari par état; qui voudroit finir ces tumultueux & inquiétans débats, parce qu'il verroit dans une pacification le bien de son pays, & celui de la Princesse dont il a la confiance. C'est aussi un ministre passablement adroit, qui s'est abstenu de faire des avances, aussi long-temps qu'il a présumé que nos ménagemens politiques pour la cour de Prusse donneroient un grand poids à l'intervention de cette cour; & qu'il parviendroit à la décider à parler ferme. Aujourd'hui qu'il sent bien que la considération du cabinet de Berlin est déchue, & sur-tout que le Roi est désintéressé sur les affaires stathoudériennes, parce qu'il l'est sur tout, il frappe directement à la porte de la conciliation.

Vous pouvez tenir pour probable, 1^o. que la Princesse qui en dernière analyse décidera du dénouement, du moins en très grande partie, veut s'accommoder à un certain point, & se donner à la France, parce qu'elle craint enfin de jouer trop gros jeu pour sa famille; 2^o. qu'elle croit M. de Calonne le ministre influent sur l'esprit du Roi, & l'ennemi personnel de sa maison; 3^o. qu'on a réussi à lui donner les plus fortes préventions contre sa bonne foi; 4^o. quelle cherche cependant à s'en rapprocher, & qu'elle désire une correspondance, soit indirecte, soit directe avec lui, & un homme impartial & affidé, qui dans le pays ait sa confiance; 5^o. que non-seulement rien n'est moins impossible que de toucher aux

règlemens sans les modifications desquels il est impossible de réprimer l'influence stathoudérienne ; mais qu'ils s'y attendent, en en reconnoissant intérieurement la justice , politiquement la nécessité ; & que le baron de Reede, en sa qualité de citoyen & des premiers au premier rang , seroit fort fâché qu'on n'y touchât pas.

La raison du retour sincere de la princesse d'Orange , qui au reste n'a jamais été entièrement aliénée , c'est qu'elle désespere sérieusement d'être servie efficacement à Berlin.

Celle de son opinion sur l'intimité de M. de Calonne est uniquement fondée sur son étroite liaison avec le Rhingrave de Salm qu'exagere celui-ci , & les propos inconsidérés de M. de C... , qui véritablement passent l'imagination , & que l'on croit l'assidé particulier de ce ministre.

Ses préventions contre M. de Calonne viennent en très-grande partie des calomnies d'un certain Vandermey qui avoit formé je ne fais quelle entreprise sur Bergue , Saint-Vinox (pendant que ce ministre étoit intendant de la province), où il a échoué de maniere à coûter plus de 160000 florins au Stathouder, près duquel il a , pour s'excuser, tout rejeté sur la défaveur de M. de Calonne. Ajoutez que toutes les causes de mécontentement , de méfiance & d'animosité sont mises en fermentation par un M. de P. , l'homme de M. de B. , lequel de P... blâme également M. de Verac ; M. de C... , le Rhingrave de Salm, M. de R... , le C. de Vergennes ... & tout ce qu'on a fait, & tout ce qu'on fait, & tout ce qu'on fera ; mais sur-tout M. de Calonne qu'il donne pour l'incendiaire des sept provinces , qui ne peuvent être sauvées , ainsi que l'Europe entiere, sans
la

la mansuétude de M. de Br.., le doux, le poli, le pacificateur.

Quant au desir de la Princesse de se rapprocher de M. de Calonne, cela m'est évident. Le baron de Reede est trop circonspect & trop fin pour avoir fait cette démarche auprès de moi sans être autorisé, & voici probablement la généalogie de ses idées qui vous expliquera suffisamment peut-être tout cet épisode. Il a aisément su que j'écrivois en chiffres; il est intime ami de Hertzberg. Pour qui chiffrai-je? A qui connoît notre terrain & la marche de nos affaires, ce ne peut être que pour M. de Calonne. Dans quels principes? Le duc de Brunswick qui a eu force conférences avec lui, ne lui aura pas laissé ignorer que mes vues de ce côté étoient toutes pacificatrices. Alors tout-à-fait déjoué par l'ignorance du comte d'Est.. qu'il assure être complète à cet égard, ce qui comme de raison redouble encore sa morgue naturelle, par la lourdeur de F... qui vient péniblement étudier sa leçon chez lui, & ne va pas toujours la répéter de bonne foi; bien convaincu que le crédit de M. de Hertzberg est nul, l'affection du Roi refroidie, l'influence de son cabinet médiocre, il aura proposé à la princesse de tâter cette voie.

Pour ce qui est du consentement, soit exprès, soit tacite, mais sérieusement arrêté de toucher aux réglemens, j'en ai vu la preuve dans les lettres de la Princesse lues sur le déchiffre brut de la Princesse (car il est bon de savoir qu'elle est très-laborieuse, chiffre, déchiffre elle-même, & fait de sa main des réponses à tous les écrits du parti contraire), dans celles de Larrey *idem*, de Linden *idem*.

Je n'ai pas cru pouvoir négliger de pareilles ouvertures. Après avoir épuisé tout ce que

j'ai su & trouvé de plus rassurant sur M. de Calonne, ses vues, ses projets, ses liaisons... (& je ne crois pas, je l'avoue, que mon dévouement m'ait laissé en ce moment sans adresse); après avoir traité, comme je devois, la perfide duplicité de M. de B... & de ses agens; après avoir dit ce que je pense sur la sagesse de M. de Vergennes, la délicate probité du Roi, la politique non douteuse de notre cabinet, qui est certainement de subordonner le Stathouder au bien public & à l'indépendance des Provinces-Unies, mais qui ne peut pas être de l'expulser, je suis convenu que j'écrierois après demain, pour demander cathégoriquement si M. de Calonne veut établir une correspondance soit directe, soit indirecte avec la Princesse, & s'il consent qu'on lui propose des bases d'accommodement sur lesquelles on recevrait sa parole personnelle de travailler de bonne foi, quand elles seront arrêtées, à une pacification honorable pour le Stathouder, convenable pour le Souverain.

De son côté le baron de Reede qui est sensé, & qui a voulu paroître faire tout cela de son chef, écrit à la Princesse pour l'aviser qu'il a provoqué cette démarche; & lui demander son autorisation prompte & formelle. Nous devons nous rencontrer demain à cheval au parc, pour nous montrer réciproquement nos minutes, bien entendu qu'assurément nous ne nous montrerons l'un à l'autre que les minutes ostensibles que nous aurons préparées, & tout cela partira samedi, parce que, dit-il, comme il ne lui faut que douze à treize jours pour avoir une réponse, il l'aura assez avant la vôtre pour que nous puissions combiner le plan à proposer, du moins pour établir la confiance.

Voilà en précis l'analyse fidelle de notre con-

versation. Je n'ai qu'écouté quant aux propositions; je n'ai qu'apologisé quant aux réflexions. Si l'on étoit tenté de trouver que je me suis trop avancé en acceptant d'écrire, je prie que l'on pese l'occurrence & que l'on me dise comment il seroit possible, à six cens lieues de distance, d'avoir jamais un succès, si l'on ne prenoit rien sur soi. Eh, après tout, qu'ai-je appris à M. de Reede? Qui, dans les affaires diplomatiques, peut douter ici que je chiffre? & que chiffre-t-on? Est-ce de la philosophie, de la littérature ou de la politique? Je n'ai au reste nullement parlé du genre de mes relations; & le *je tâcherai de, je trouverai moyen de, je prendrai des moyens de faire savoir à M. de Catonne,* a toujours été ma formule.

Maintenant, donnez-moi bientôt des ordres, soit pour m'abstenir, soit pour pousser ma pointe, & des instructions dans ce dernier cas; car je ne puis jusqu'ici que deviner, & d'autant plus vaguement qu'ainsi que vous le sentirez aisément, il m'a fallu paroître à M. de Reede plus instruit que je ne suis, & par conséquent moins questionner que je n'aurois voulu. Demandez-vous à vous-même quels avantages j'aurois, si je n'étois pas obligé de tout tirer de mon pauvre fond.

Somme toute, quels gages voulez-vous de la bonne foi de la Princesse? Quel témoignage de bienveillance lui donnez-vous? Quelle caution vous faut-il de la bonne conduite du Stathouder? Quel genre de liens lui imposerez-vous? Ne vous départirez-vous en rien de ce qu'a statué la commission du 27 Février 1766? En quoi la modifierez vous? La médiation doit elle nécessairement & formellement être acceptée? Ne faut-il pas avant tout que la province de Gueldre & celle d'Utrecht ren-

voient leurs troupes dans leurs quartiers respectifs ? La province de Hollande retirera-t-elle alors son cordon ? N'aura-t-on dans cette supposition rien à craindre alors de ses corps francs, & comment pourra-t-elle en répondre ? Quelle sera la détermination des fonctions constitutionnelles du Stathouder ? Quels seront ses rapports de subordination & d'influence envers les conseillers députés ? Enfin sur quoi doit porter la réforme des réglemens ? Tout cela & mille autre choses de ce genre m'importent, si je dois faire quelque chose en ceci ; autrement je n'en ai pas besoin ; mais ce qui m'est indispensable, c'est que vous me disiez incessamment & nettement ce que je dois faire & dire, jusqu'où je puis aller, où je dois m'arrêter.

Veuillez bien observer que l'on demande sur cette marche le plus grand secret envers M. le comte d'Est^{**}, & que les intentions & les procédés du baron de Reede lui méritent du moins de n'être pas compromis.

Un fait curieux & très-remarquable, c'est que le duc de Brunswick est le premier qui ait parlé au baron de Reede d'un mouvement de troupes Prussiennes, en lui demandant quel effet il prévoyoit que feroit sur les affaires de Hollande la marche de quelques Régimens de cavalerie, & au besoin d'un camp dans la principauté de Cleves, que l'on appelleroit camp de plaisance ; à quoi le baron de Reede répondit que cette démarche étoit bien délicate, & ne pouvoit guere laisser le cabinet de Versailles spectateur indifférent. Le Duc vouloit-il être premier ministre, à tout prix, & m'a-t-il indignement trompé ; ou ne vouloit-il qu'apprendre du baron de Reede des raisons locales qui l'aidassent à combattre la proposition

de M. de Hertzberg ? Le ministre de Hollande a voulu me persuader la première de ces choses ; j'imagine qu'il la croit, & , à dire vrai , le public feroit écho avec lui , car le Duc a une grande réputation de fausseté. Je dois y opposer le témoignage de M. de Hertzberg lui-même qui convient que cette idée est de lui , & qui a dit amèrement plus d'une fois : *Ah ! si le Duc ne m'avoit pas déserté !* Toujours est-ce un grand avis pour ne se fier à ce prince ambitieux que sous bonne caution. Il faudroit d'ailleurs avoir entendu & la chose & l'accent, pour se faire à cet égard une opinion arrêtée , que l'on ôsât garantir jusqu'à un certain point.

5 Janvier.

J'ai trouvé le baron de Reede au rendez-vous dans les mêmes dispositions, & , s'il se peut, plus ferventes encore & plus zélées ; mais desirant pour toute modification que je n'avertisse pas qu'il écrivoit, afin, dit-il, que si ces avances échouoient encore, il n'en résultât pas du moins une plus grande animosité. Il m'a raconté en exemple de ce genre le succès d'une démarche confidentielle qu'il avoit faite il y a quelques années à M. de Gaußin, chargé d'affaires alors de France à Berlin, & qui l'ayant présentée avec trop d'ardeur, reçut une réponse ministérielle de M. de Vergennes, remplie de grâces & d'aménité, qui passant directement au Stathouder par le cabinet de Berlin, n'en fut pas reçue, à beaucoup près, comme on avoit lieu de s'y attendre, ce qui produisit plus d'éloignement que jamais. Il est vrai que le prince d'Orange n'avoit pas alors autant éprouvé ce qu'on pouvoit contre lui ; mais ce prince est si emporté, & son esprit tellement tortu, qu'il faut même à la Princesse les plus grandes précautions.

pour lui insinuer quelque chose. J'ai promis au baron de Reedé ce qu'il a voulu à cet égard, & j'ai cru ne pas moins vous en devoir tout ce détail, bien sûr qu'il n'y a que les gens de peu d'étendue dans l'esprit qui se piquent en politique ; que M. de Calonne ne sauroit de tout cela que ce qu'il devoit en savoir ; que dans tous les cas il sembleroit n'avoir regardé cette ouverture que comme la simple tentative de deux hommes zélés, qui communiquent une idée à laquelle ils voient la grande probabilité de tous : & en effet, si le Stathouder a le plus grand intérêt à recouvrer la paix, notre alliance avec la Hollande sera-t-elle jamais mieux cimentée que par l'adhésion du Stathouder ? Et quant aux intérêts particuliers de M. de Calonne, qui donc, si nous devons perdre M. de Vergennes, par l'âge ou les circonstances de sa santé, pourra lui disputer une place pour laquelle il aura en avances le traité de commerce de la France avec l'Angleterre, & la pacification de la Hollande ? En voilà bien long pour cette commission que m'envoie le hasard. Passons à ce pays-ci.

6 Janvier.

Le lieutenant-colonel de Goltz étoit depuis long-temps en froid & même en rixe avec M. de Bischopswerder. Le Roi les avoit accommodés une fois. Il sentoit que le premier plus habile, plus ferme, plus entreprenant, avoit de grands avantages pour l'exécution sur l'autre plus courtisan, plus docile aux circonstances. Pour éviter ce scandale de l'intérieur, il a nommé aides-de-camp généraux M. de Manstein qui a de la représentation, ou plutôt de la hauteur ; & M. de Pritwitz, victime de caprices du feu Roi, & homme médiocr

Ainsi Bischopswerder après avoir fait ce qu'il a pu pour écarter d'auprès du Roi tout ce qui a plus d'esprit que lui , actuellement qu'il en est venu à bout , & qu'il a le Roi à lui tout seul , ne fait plus qu'en faire.

Le comte de Brühl n'a trouvé ni arrangements faits , ni appartemens meublés , ni gens de service auprès du Prince royal. Il a pris de l'humeur ; visite à Welner ; point reçu , visite rendue tard & par billet ; mécontentement naissant , échauffé par Bischopswerder qui soupçonne Welner d'avoir molli pour la nomination des deux aides-de-camp généraux.

Un fait qui paroît très-probable , c'est que ce Welner surnommé par le peuple , *petit Roi* , ne fait pas s'occuper de trois choses à la fois ; & comme il a bêtement cru qu'il pouvoit céder aux empressements des spéculateurs , comme il a eu la petitesse de se livrer aux prévenantes bassesses de ceux qui le traitoient il y a six mois comme un laquais , les jours se sont consumés dans ces périlleux passe-temps de vanité ; les affaires se sont accumulées , tout est arriéré , & l'on présume que lorsqu'il aura été balotté par les intrigues des mécontents , l'ingratitude de ceux qu'il aura servis , l'astuce des gens de cour , les pièges des travailleurs sous lui , la tête lui tournera tout-à-fait.

La capitation est enfin décidément retirée ; retirée après avoir été intimée ! retirée sans conviction ! retirée sans remplacement ! quelle confusion ! quel augure ! en récapitulant un peu cette aurore de regne , que de démarches précipitées !

L'envoi d'un ministre à Londres qui n'a pas encore fait remercier !

L'envoi d'un ministre en Hollande qui n'a rien fait que compromettre le Roi ; c'étoit as-

furément le cas ou de faire jusqu'au bout , ou de s'abstenir entièrement.

Commission pour l'examen de la régie qui n'a produit rien qu'injustices & duretés particulières , sans le plus léger profit de la chose publique.

Commission contre le général de Wartenberg , nommée avec éclat & suspendue à petit bruit.

Suppression de l'administration du tabac qu'il faut continuer.

Projet de capitation qu'il faut retirer au moment où l'exécution commence.

Convocation des principaux négocians de la Prusse & de la Silésie , qui n'a produit que des discussions propres à dévoiler l'ineptie des chefs & les malheurs du peuple.

Tant de faux-pas , tant de reculades ne supposent-ils pas des administrateurs peu réfléchis qui vont à tâtons , & qui ignorent les élémens du métier d'homme d'Etat ?

Au milieu de cette série d'inepties , il faut remarquer cependant une bonne opération & un vrai bienfait : la liberté illimitée du commerce des grains & une décharge annuelle pour cette misérable Prusse occidentale , dont je ne fais pas encore la quotité.

La fermentation intérieure du Palais commence à être telle que bientôt elle sera publique. L'agent des volontés , ou pour mieux dire des fantaisies secrètes , est en opposition avec Bischopswerder & Welner , lesquels sont en froid avec Mlle de Voss , laquelle veut qu'on éloigne madame Rietz , qui veut qu'on fasse de Mlle de Voss une maîtresse riche , mais non pas une femme. Dans cette foule de volontés en contradiction , où chacun , excepté le Roi , est pour sa part , se trouvent celles de M. de

Reuff, chambellan du Roi, conseiller de Mlle de Voff; du comte d'Arnim, pacificateur, entremetteur, consolateur; temporisateur, prédicateur. Le Roi louvoie comme il peut au milieu de ces révoltes naissantes. Le jouaillier Baudesson s'est plaint de Rietz & a occasionné une querelle qui auroit eu des suites, si le Roi ne se fût souvenu à propos qu'il faut dix ans pour remplacer un affidé qu'on renvoie dans un moment de fureur. L'anniversaire du comte de la Marche est d'ailleurs une circonstance dont les Rietz ont tiré parti; le Roi a fait dîner chez lui la mere, & la paix est venue rasséréner les esprits.

Le grand écuyer, qu'on disoit sans crédit, paroît être ressuscité. Outre le cordon jaune, dont il se montra revêtu à la dernière cour, & qui fit éclater de rire tout le monde, même les ministres, il a demandé que son neveu fût fait comte; & on lui a répondu par un *soit*. C'est un petit mal que de faire un comte, surtout quand on a en tant fait; mais c'est quelque chose que de n'avoir jamais une volonté.

Voulez-vous savoir où en est le nerf du gouvernement & l'invention des faiseurs? pesez l'anecdote que voici. Sur plusieurs représentations faites au Roi, pour régler enfin l'état de sa dépense & les appointemens de ses officiers, il a répondu qu'il prétendoit avoir une cour; mais que, pour régler sa dépense, il vouloit commencer par posséder l'état fixe de ses revenus, d'après ce que devoient lui assurer les nouveaux financiers. En réfléchissant à plusieurs phrases qui contenoient toutes ce mot *assurer*, les ministres chargés de l'accise & de la dépense journaliere ont pris de l'inquiétude. De-là une foule de petits droits, ridicules, odieux & d'un très-petit produit, qui font

éclos en une nuit. Les huîtres, les cartes, une augmentation sur les lettres, sur le timbre, sur les vins, huit gros par aune de taffetas, trente-trois pour cent sur les pelisses-fourrures; on a été jusqu'à supprimer les franchises aux Princes de la maison. Tous ces droits sont fort gratuitement odieux, car ils repoussent la chose, mais ne rapportent rien que la démonstration de la lourde impéritie de ceux qui ne savent ni trouver de l'argent, ni contenter le public.

P. S. Je reçois un grand chiffre de Courlande, dont il m'est impossible de vous rendre compte. Toujours est-il que le chambellan Howen, aujourd'hui burgrave, dispose du pays, & est tout Russe. Au courrier prochain les détails.

LETTRE LXIII.

Du 8 Janvier 1787.

Voici le résumé des nouvelles de Courlande, les plus authentiques assurément qu'on en puisse avoir. Le chambellan Howen; homme habile, & la première & la seule tête du pays, (car le chancelier Taubé, qui pourroit le balancer, s'il n'est pas sans esprit, est sans caractère), le chambellan Howen est devenu Oberburggrave par la mort subite du premier ministre Klopman, & ensuite d'une cascade de remplacements & de déplacements qui ne vous intéressent pas, & où il vous suffit de savoir que les choix du Duc ont été absolument rejetés & méprisés. C'est le baron de Mestmacher, ministre russe, qui a fait tomber ce choix par une recommandation formelle & directe sur Howen, autrefois violent ennemi des Russes qui l'avoient fait enlever à Varsovie,